



**HAL**  
open science

# L'organum des Écritures : carte d'orientation pour l'avenir ?

Jean-Michel Poirier

► **To cite this version:**

Jean-Michel Poirier. L'organum des Écritures : carte d'orientation pour l'avenir ?. L'Avenir. Critique, résistance, utopie., Anthropocene / Anthropozän, / Anthropocène (1), Peter Lang, pp.203-213, 2022, Anthropocene / Anthropozän, / Anthropocène, 978-2-8076-1637-0. hal-04145209

**HAL Id: hal-04145209**

**<https://hal.science/hal-04145209>**

Submitted on 29 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

# L'organum des Écritures : carte d'orientation pour l'avenir ?

*Jean-Michel Poirier*

Maître de Conférences ICT Toulouse – UR Cérès

Paru dans le volume *L'Avenir. Critique, résistance, utopie* (sous la direction de Brigitte Cholvy, David Doat, Pascal Marin, Tanguy-Marie Pouliquen, Nathanaël Wallenhorst), Peter Lang (coll. *Anthropocene / Anthropozän, / Anthropocène* vol. 1), 2022, 203-213. En couleurs entre crochets pagination dans l'édition imprimée.

## [203] **Introduction**

Si l'exégèse fournit à la théologie des éléments indispensables à sa propre réflexion, elle peut aussi recevoir d'elle, de la philosophie ou encore des enjeux sociétaux matière à revenir aux textes pour en découvrir de nouvelles virtualités de sens. Les trois thèmes retenus pour ce colloque (critique, utopie, résistance) trouvent de fortes résonances pas seulement chez les Prophètes ou dans la littérature apocalyptique mais dans l'ensemble de la Bible. Les Écritures ne fournissent pas des modèles à reproduire ni même à transposer, elles offrent une sorte de carte d'orientation à partir de laquelle des croyants peuvent tracer des chemins pour imaginer un avenir meilleur.

## **1. Les Écritures, fruits d'une relecture de l'histoire**

L'un des principaux apports de l'exégèse selon la critique historique (à partir du XVII<sup>e</sup> siècle) fut de sortir d'une vision immobile du corpus biblique : il n'est plus considéré comme une masse plus ou moins statique se contentant de suivre le fil des événements sur lequel se fonder pour retracer l'histoire « réelle ». On lui restitue son dynamisme interne en montrant comment il résulte d'une série de traditions (orales ou écrites) relues, réinterprétées, modifiées, élargies, etc. Autrement dit, la critique n'est plus seulement l'apanage d'une certaine approche de la Bible, elle est reconnue comme l'un des principaux moteurs de sa genèse. Ce mouvement s'exerce de diverses façons que de Pury et Römer ont ainsi formalisées dans leur histoire de la critique du Pentateuque (2002, pp. 17-20)<sup>1</sup> : par *agrégation* d'histoires ou de documents plus ou [204] moins complets, conçus de façon relativement indépendante, et rassemblés en plusieurs vagues par des groupes qui s'entendent ou s'absorbent ; par *collection de fragments* d'époques et de sources diverses qu'un rédacteur (ou une école) réunit en un livre ou un corpus ; enfin par *ajouts successifs* sur le principe de la boule de neige, pour répondre à des besoins nouveaux et s'adapter à de nouvelles situations à la fois culturelles, religieuses, sociales, économiques ou politiques.

Le principe critique apparaît plus évident dans le dernier modèle alors que le premier met en avant un mécanisme de *compromis* entre diverses tendances, écoles ou communautés. Pour

---

<sup>1</sup> Leur modélisation vaut pour d'autres livres ou ensembles de l'Ancien Testament.

bâtir un modèle de développement ou de reconstruction (Israël postexilique, Judaïsme d'après la destruction du Temple par les romains, évangélisation chrétienne), il faut négocier entre des sensibilités différentes et des visions parfois concurrentes. Dans le cas d'Israël comme de l'Église, il ne s'agit pas seulement d'une entente rendue nécessaire par la pluralité des courants les traversant. En intégrant diverses théologies dans un même corpus, la décision « canonique » acte de ce qu'aucune ne peut constituer à elle seule « le » modèle véritable. Ainsi nous possédons deux versions du Décalogue (Ex 20,2-17 et Dt 5,6-21), seul texte réputé être écrit du doigt même de Dieu : elles divergent sur une vingtaine de points. Comme le note Garcia Lopez, reprenant Lothar Peritt, « ce qui est étrange, ce n'est pas qu'il ait surgi des variantes, mais qu'il ait été canonisé sans harmonisation » (Garcia Lopez, 1990, p. 18). On pourrait étendre le constat à la quadriforme des évangiles canoniques que les communautés chrétiennes ont reçue en lieu et place d'un unique récit de la vie de Jésus<sup>2</sup>. L'interprétation et le discernement ne sont pas fermés ni entravés par la clôture du Canon : celle-ci les engage pleinement. L'utopie est ouverte par des lignes qui ne sont pas disposées en parallèle mais en éventail. Seule l'hypothèse des fragments rassemblés par un seul « auteur » les unifiant dans une unique ligne théologique ne fait guère droit à la critique ; mais elle paraît bien fragile aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit de ces divers modèles, le corpus se présente finalement comme une somme de livres reliés par d'abondantes références croisées, qu'elles soient explicites (citations ou reprises textuelles) ou implicites (reprises de schémas littéraires, de motifs, de vocabulaire [205] caractéristique, etc.). Ces reprises s'opèrent souvent dans un sens critique : d'anciennes traditions sont arrachées à leur milieu d'origine et réorientées pour prendre de nouveaux sens ; le simple fait de les inscrire dans un autre contexte littéraire leur confère de nouvelles significations. Cela vaut aussi pour le Nouveau Testament qui se forme en partie comme exégèse des Écritures saintes d'Israël réalisée à la lumière de l'événement Jésus-Christ. Ces relectures et ces développements sur des traditions ou des sources plus anciennes sont commandés non seulement par un désir de mieux comprendre le présent, mais aussi – et surtout peut-être – d'envisager et de construire un avenir nécessairement inédit. « Voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle ; ainsi le passé ne sera plus rappelé, il ne remontera plus jusqu'au secret du cœur » (Is 65,17).

## **2. Le premier Testament (TaNaKh<sup>3</sup>)**

Le Pentateuque organise sur une ligne chronologique un développement d'événements se succédant depuis la création du monde jusqu'à la mort de Moïse. D'autres volumes poursuivent l'histoire, depuis l'entrée sur la terre d'Israël sous la conduite de Josué jusqu'à la destruction de Jérusalem et le départ en exil du roi Sédécias à Babylone, si bien qu'on peut lire un

---

<sup>2</sup> Au II<sup>e</sup> siècle, Tatien de Syrie en composa un, connu sous le nom de *Diatessaron*. Au III<sup>e</sup> siècle, Ammonios d'Alexandrie en rédigea un autre. Aucune des deux ne fut reçue comme référence universelle par la grande Église (mais celui de Tatien fut jusqu'au V<sup>e</sup> siècle l'évangile officiel de l'Église syrienne de langue araméenne, il était aussi lu par les Manichéens d'Afrique du Nord, etc.).

<sup>3</sup> Cet acronyme renvoie à une tripartition des livres constituant la Bible hébraïque : Torah, Nebi'im (Prophètes), Ketubim (Écrits).

*Ennéateuque*<sup>4</sup> au lieu de s'arrêter à la fin du Deutéronome. La critique a aussi envisagé un *Hexateuque*<sup>5</sup> : en effet, la fin du livre de Josué achève à Sichem une histoire entamée avec la difficile situation des fils d'Israël-Jacob en Égypte (Ex 1) par une alliance solennelle de l'ensemble des tribus d'Israël avec YHWH qui leur donne cette terre en possession (Jos 23-24). Dans cette perspective, le livre de la Genèse forme le prologue d'une histoire de la constitution d'Israël comme peuple de l'Alliance en l'ouvrant à une dimension aussi large que celle du cosmos. Alors que l'Ennéateuque décrit une histoire désolante, l'Hexateuque narre une histoire triomphante. Finalement, ce n'est ni l'un ni l'autre qui a été retenu par la tradition, mais un Pentateuque s'achevant avec la mort de Moïse. « *Plus jamais* en Israël ne s'est levé un prophète comme Moïse, lui que YHWH connaissait face à face » (Dt 34,10). Un sommet est atteint mais il ouvre des perspectives : la conquête du pays par Josué (version triomphante de [206] l'Hexateuque) ou sa perte par de catastrophiques lignées de rois d'Israël et de Juda (version désolante de l'Ennéateuque). Aucune n'est définitive, ces figures de réalisation offrent la possibilité d'autres accomplissements.

Le Pentateuque est tout à la fois relecture critique d'une histoire passée et ouverture à un avenir désiré par Dieu grâce à la thématique des promesses le traversant d'un bout à l'autre. Il ne cesse, pratiquement depuis le début (Gn 3) de pointer les failles qui peuvent faire échec à la réalisation d'un projet divin concernant l'ensemble de la création dont les humains ne sont qu'une part, essentielle mais non exclusive. Bien des initiatives humaines conduisent au désastre tandis que l'obéissance aux commandements divins ouvre des chemins d'accomplissement vers une création où toute chose et tout être trouvent leurs places dans une harmonie en expansion. Au cœur de cet ensemble de cinq livres se trouve celui du Lévitique, lui-même structuré de façon concentrique. Au centre de ce livre, et donc du Pentateuque, nous trouvons deux chapitres : le 16<sup>e</sup> donne les indications pour se purifier des péchés, le 17<sup>e</sup> édicte des lois concernant le sang des animaux qui ne peut être consommé par les humains car « la vie de toute créature, c'est son sang » (v. 14). La vie, son respect et sa protection se trouvent ainsi placés au cœur de l'Alliance. Le péché qui l'altère et lui fait échec peut être réparé moyennant une conversion et des procédures permettant à l'histoire de poursuivre son cours. La réparation forme un passage obligé pour l'élaboration de toute perspective d'avenir, non pas tant pour rétablir une situation supposée stable qu'afin de poursuivre la marche vers un accomplissement à venir.

Le corpus prophétique se présente en deux principaux ensembles. Le premier correspond à une série de livres « historiques » dont nous venons de parler (de Josué à 2Rois), la seconde est constituée par un premier groupe de trois livres importants par leur taille (Isaïe, Jérémie, Ézéchiel) suivi d'un second groupe formé par douze livres plus brefs se faisant chacun l'écho de l'activité d'un prophète d'Israël.

La première partie ne se contente pas de retracer l'histoire d'Israël en sa terre, égrenant à partir des successeurs de Salomon les « annales des rois d'Israël/de Juda »<sup>6</sup> : elle en propose une lecture « critique », faisant ressortir les péchés et les diverses déviances ayant conduit à la

---

<sup>4</sup> 9 livres : ceux du Pentateuque (Gn, Ex, Lv, Nb, Dt) + Jos, Jg, 1-2 S, 1-2 R.

<sup>5</sup> 6 livres : ceux du Pentateuque + Jos.

<sup>6</sup> Expression apparaissant 33 fois dans 1 et 2Rois.

catastrophe finale aussi bien que les rares réussites culminant dans l'œuvre de réforme religieuse du roi Josias (2R 22-23). Se terminant par un effondrement, cette histoire offre pourtant de nombreux points de résistance. [207] Tout d'abord elle propose une analyse de ce qui y a conduit. Ensuite, elle indique un véritable programme de reconstruction, à la fois en creux (par des contre-exemples) et en surface (le règne exemplaire de Josias) : on y envisage une forme non plus élitiste mais populaire d'un peuple rassemblé autour de la lecture du Livre : « les prêtres, les prophètes et tout le peuple, petits et grands » y sont convoqués (2R 23,2 ; cf. Ne 8,1).

Mais c'est aux livres prophétiques proprement dit qu'il revient de déplier cette vision, comme le fait Jérémie dans cet oracle : « Ils ne s'instruiront plus entre compagnons, entre frères, répétant : « Apprenez à connaître YHWH », car ils me connaîtront tous, petits et grands – oracle de YHWH » (Jr 31,34). La vision est partagée au plus grand nombre. Les grands prophètes ne s'adressent pas à quelques disciples regroupés autour d'eux, ils vont à la porte, au lieu où passe tout un chacun. Par exemple Jérémie qui reçoit cet ordre : « Ainsi parle YHWH : Va te poster à la grande porte par laquelle entrent et sortent les rois de Juda, puis à toutes les portes de Jérusalem. Tu leur diras : “Écoutez la parole de YHWH, rois de Juda, hommes de Juda, habitants de Jérusalem, vous tous qui passez par ces portes.” » (Jr 17,19-20<sup>7</sup>). Leurs oracles présentent une vive critique à l'égard des conduites passées et présentes, mais ils sont aussi pleins d'espérance pour l'avenir sous réserve que les fidèles s'ouvrent enfin à la Parole du Seigneur. Ils s'expriment aussi par des gestes prophétiques qui attirent l'attention et cherchent à susciter un questionnement. Ainsi, sous les yeux<sup>8</sup> des hiérosolymitains, Ezéchiel perce un mur dont en pleine nuit il sort avec un sac (Ez 12). C'est là un présage du départ en exil des princes de Jérusalem et d'une partie de sa population. « Peut-être verront-ils qu'ils sont une engeance de rebelle » et se convertiront-ils (v.3). Alerter fait partie de la mission du prophète résistant.

En regard, la Sagesse paraît... bien plus sage ! Elle s'attache avant tout au quotidien, à l'ordinaire du présent. Elle « est d'abord la vie, tout ce à quoi on ne pense pas parce qu'on y est, tout ce qui d'incolore, de médiocre et d'universel, se révèle sans prix quand le perdre s'appelle mourir » (Beauchamp, 1976, vol. I, p. 170). Pour autant, elle n'est pas acquiescement à tout ce qui constitue le réel, elle invite au discernement en pénétrant au-delà des apparences (livre des Proverbes) et même à la [208] contester elle-même quand elle parle de Dieu (Job) ou d'un bonheur garanti par de justes et sages actions (Qohélet). La critique la plus vive se donne à lire et à entendre tout au long de ces derniers livres. La résistance du réel met en échec les discours des sages quand un homme juste connaît le sort réservé aux méchants ou quand une conduite selon la sagesse ne garantit ni le bonheur individuel, ni une progression collective. Ce faisant, la Sagesse biblique met en garde contre toute forme d'utopie qui ne prendrait pas en compte la complexité du réel et ne ferait pas droit à un débat critique indispensable. « Vous n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job » déclare YHWH aux trois amis (Jb 42,7), eux qui n'ont pourtant cessé de défendre l'ordre établi et reconnu quand

---

<sup>7</sup> Voir aussi Jr 7,2 ; 19,2 ; 36,10.

<sup>8</sup> Le texte insiste sur cet aspect : l'expression « sous leurs yeux » revient 7 fois. Il s'agit de manifester qu'« ils ont des yeux pour voir mais ne voient pas, des oreilles pour entendre mais n'entendent pas » (Ez 12,2).

Job défiait le personnage divin et son gouvernement du cosmos, quitte à obscurcir ce projet (cf. Jb 38,2). C'est dire la part indispensable de critique à laquelle oblige la résistance du réel, sans laquelle une vision globale ne peut se reconnaître ou se construire. Les cas-limite ou les points extérieurs à une vision sont autant essentiels à celle-ci que son contenu, si bien bâti soit-il.

Dans sa forme générale aussi bien que dans chacune de ses parties, TaNaKh constitue donc un ensemble ouvert : à l'interprétation, grâce notamment à la symphonie de ses voix, à la diversité de ses discours et de ses théologies ; à des accomplissements qui sont au-delà du Canon, dans un avenir encore à écrire ; à des lectures critiques du réel pour le vivre, le transformer ou l'ouvrir au projet de Dieu.

On peut encore observer que chacun de ces grands ensembles (Pentateuque, Prophètes, Écrits) s'achève sur des passages programmatiques appelant une suite. Dt 34,10-12 nous laisse au bord de la Terre promise avec la mort de Moïse qui n'y entre donc pas ; Mal 3,22-24 annonce une réunion du cœur des pères et de leurs fils au Jour de YHWH qu'il annonce « grand et redoutable », mais nous sommes encore dans « l'avant » ; enfin 2Ch 36,22-23 clôture l'ensemble avec l'édit de Cyrus qui, « pour accomplir la parole de YHWH prononcée par Jérémie », invite les membres du peuple de YHWH à monter à Jérusalem afin de lui bâtir un Temple. Relecture du passé, compréhension du présent dans sa profondeur, perspectives d'avenir en forme d'accomplissements à construire : l'utopie n'est pas fermée, définie sans qu'il y ait du jeu, mais elle est bien là. Aussi bien le premier Testament que le Nouveau ne tournent pas le regard vers le passé, ils ne font que le porter plus loin dans un horizon humano-divin.

### [209] **3. Le Nouveau Testament**

L'utopie est-elle ici à chercher du côté des passages au ton apocalyptique qui trouvent leur acmé dans le dernier des livres, nommé « Apocalypse » en français mais « Révélation » dans d'autres langues<sup>9</sup> ? Faut-il entreprendre une lecture aimantée par la fin de ce grand corpus, avec en ligne de mire la vision d'une Jérusalem céleste située au cœur du ciel nouveau et de la nouvelle terre (Ap 21) ? Ne doit-on pas plutôt l'empoigner par son début puisqu'aussi bien le Canon que la tradition liturgique accordent la primauté aux quatre évangiles ? Dans la première lecture, la figure de Jésus de Nazareth et l'événement Jésus-Christ sont ordonnés à un accomplissement où tout est réconcilié, la mort détruite, les murs de haine abattus, etc. Auquel cas, le messie-prophète serait l'acteur majeur d'un vaste projet allant bien plus loin que lui. Ou bien la vision finale vient accomplir ce qui est déjà là, le Royaume étant advenu en Jésus de Nazareth, par sa parole et dans ses actes, singulièrement dans sa Pâque (la Passion et la mort débouchant sur la Résurrection). Le salut en germe n'a plus qu'à s'étendre aux dimensions de l'humanité tout entière (cf. He 10,19-21) et même du cosmos puisque « la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement » (Rm 8,22).

La réponse dépend en grande partie de l'articulation entre l'advenue du Royaume de Dieu (ou du Règne de Dieu) que Jésus place au cœur de sa prédication (cf. Mc 1,14-15), et l'Évangile

---

<sup>9</sup> *Revelation* en anglais, *Offenbarung* en allemand.

proclamé par l'Église dès ses commencements, qui est relatif à Jésus-Christ (cf. 1Co 15,1 sq.). Il y va de l'identité même de l'utopie : dévoile-t-elle une nouvelle société, un nouveau monde que l'aventure chrétienne dans ses origines a préparé mais devant lequel il s'efface ? Ou bien cette utopie regarde-t-elle moins vers un *topos* que vers quelqu'un ? Et si c'est le cas, n'aurions-nous pas affaire à une vision anthropocentrée quelque peu naïve ?

L'hymne aux Colossiens traduit la foi des premières communautés à ce sujet. C'est en lui, le Fils, qu'il a plu à Dieu de faire habiter toute la plénitude (Col 1,19). Le Royaume de Dieu annoncé par Jésus est aussi « le Royaume du fils de son amour » (Col 1,13). L'épître aux Éphésiens décrit Jésus-Christ comme « pierre maîtresse » de la construction spirituelle que Dieu bâtit (Ep 2,20). Jésus-Christ n'est pas seulement l'exécuteur du projet éternel voulu par Dieu, il est celui en lequel ce projet se réalise (Ep 3,11). Cette réalisation ne se limite pas à ce que Jésus a proclamé et accompli. Car, dit-il, « celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais ; il en fera même de plus grandes, parce que je vais au Père » (Jn 14,12). Il faut encore que le Christ glorieux s'agrège une multitude de nouveaux membres « jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude » (Ep 4,13).

Dans l'événement de Pâques, les deux perspectives se rejoignent dans un présent déjà éclairé de l'*eschaton*.

Le Père qui relève son Fils d'entre les morts pose le geste eschatologique par excellence : à la fois celui qui rend tangible l'*eschaton* à l'expérience apostolique et celui qui donne une figure décisive et non ambiguë à l'espérance des hommes. La révélation de Dieu, dans l'Ancienne Alliance, créait le possible et n'eschatologisait le présent qu'en lui donnant pour horizon le futur messianique ; mais le Dieu qui se manifeste dans la résurrection de Jésus fonde dans l'histoire une présence, réelle et anticipatrice à la fois, des derniers temps. (Lacoste, 1982, p. 485).

L'espérance chrétienne se doit de mettre à jour cet *eschaton* déjà-là mais en germe afin de le rendre opératoire dans une transformation du créé préalable à sa transfiguration finale. À cet effet la foi en Jésus-Christ constitue la clé indispensable de la Révélation du côté de l'homme, elle qui est aussi bien « la garantie des biens que l'on espère [que] la preuve des réalités qu'on ne voit pas » (He 11,1).

#### **4. Les paraboles du Royaume en Mt 13**

De nombreuses paraboles évangéliques articulent cette tension entre le déjà-là et le pas encore. Ainsi celles du chapitre 13 de l'évangile de Matthieu évoquent des graines semées dans la terre qui se développent en fruits aux tailles diverses, selon des rendements variés. Ces paraboles suggèrent également une fructueuse interaction entre le geste divin et la part humaine. La Parole divine descend du haut vers le bas (cf. Is 55,10-11), mouvement figuré par le geste auguste du semeur qui répand généreusement les graines (Mt 13,3-9), pour faire ensuite germer dans un processus allant du bas vers le haut, suivant une transformation interne à la plante (la parabole du levain dans la pâte articule les mêmes mouvements). Dans la première grande parabole, la part de l'homme est, elle, figurée par la qualité de la terre qui s'ouvre (ou pas) à la graine et la laisse plus ou moins bien germer. Les divers cas de figure envisagés (13,19-23) montrent qu'un discernement critique doit s'opérer qui [211] manifeste l'essence d'une écoute



véritable : chercher à comprendre, se donner le temps de le faire, ne pas se laisser distraire par « le souci du monde et la séduction de la richesse » et laisser se développer toutes les potentialités du Verbe. Il s'agit moins d'un éloge de la lenteur que des conditions d'une véritable fécondité de la Parole, de la raison, du *Logos*. À l'heure de la rapidité des processus, des transformations techniques et sociétales, faut-il promouvoir une vision qui se donne le temps aussi bien de la réflexion que de la réception et de l'insémination des comportements ?

La parabole du bon grain et de l'ivraie (Mt 13,24-30) invite également au discernement, mais après-coup, une fois les grains levés. La critique, elle aussi, demande du temps et de la patience ; la décision suivra. La parabole de la graine de moutarde qui devient une plante capable d'abriter des nids d'oiseaux (13,31-32) conduit à concevoir des visions larges et généreuses où le non-prévu (la graine est plantée *a priori* pour obtenir des grains de moutarde) est aussi à recevoir comme fruit du Royaume.

La véritable richesse est cachée suggèrent les deux paraboles du trésor dans le champ et de la perle de grande valeur trouvée par un négociant (Mt 13,44-46). Mais une fois qu'on a trouvé cet essentiel, pour l'acquérir il faut se décider à lâcher une partie du patrimoine jusque-là accumulé.

Dans une prédication sur ces paraboles<sup>10</sup> à l'Université de Chicago, Paul Ricoeur met en évidence cette logique qu'il identifie au Royaume :

En premier, la rencontre de l'événement, puis le retournement du cœur, puis l'agir en fonction. Le Royaume de Dieu est comparé à l'enchaînement de ces trois actes : laisser l'événement s'épanouir, regarder dans une autre direction et agir de toutes ses forces en accord avec cette nouvelle vision. (Ricoeur, 2001, p. 259).

Le Royaume n'est donc pas la graine, ou le levain, ou le champ, ou le trésor, etc. Il est dans tout cela à la fois, dans l'enchaînement décrit, dans le mouvement mis en valeur. Il s'agit moins de mettre en œuvre un programme prédéterminé que de faire advenir des potentialités dans le dédale complexe de processus à la fois naturels et culturels.

Ricoeur fait aussi remarquer que les paraboles sont multiples : aucune ne décrit le Royaume, toutes ensemble elles le suggèrent. Pour ce faire, [212] elles emploient un langage symbolique : le Royaume ne se définit pas à coups de concepts. Les images choisies pour dire à quoi il « est semblable »<sup>11</sup> dégagent un potentiel poétique inspirant. « Il y a plus à *penser à travers* la richesse des images que dans la cohérence d'un simple concept » (Ricoeur, p. 261) dès lors qu'on évoque le projet divin et les actions humaines qu'il requiert et engage. Cette diversité des paraboles et leur caractère bien souvent paradoxal et hyperbolique peuvent nous désorienter. Mais c'est là, affirme Ricoeur, un passage obligé pour se réorienter grâce à la puissance poétique qui aspire à se déployer en nous.

---

<sup>10</sup> Plus spécifiquement sur Mt 13,31-33.45-46.

<sup>11</sup> *omoiōthè* en Mt 13,24 ; 18,23 ; 22,2 ; *omoiōthèsetai* en Mt 25,1 ; *omoiōsōmen* en Mc 4,30.



## **Conclusion**

Le récit constitue le genre littéraire majeur du corpus biblique : il est à la fois le plus attesté et celui qui enchâsse les autres. Selon Robert Alter ce choix fut commandé par cette capacité de la narration à « explorer les sentiers sinueux de la liberté humaine, les réactions inattendues et contradictoires d'individus, hommes et femmes, reconnus comme sujets éthiques et centres complexes de motivations et de sentiments » (Alter, 1999, p. 40). Si la Bible offre des visions d'un monde à construire qui relèvent en grande partie de l'utopie, elle en montre aussi les chemins pour les penser et les mettre en œuvre. Ces voies sont complexes, demandent du temps et mobilisent la liberté humaine dans ses contingences.

Le grand récit biblique s'offre aussi comme modèle de relecture critique de l'histoire, condition indispensable pour vivre le présent aussi bien que pour entrevoir un avenir désirable. Dans les conditions actuelles, on notera aussi qu'il propose une forte résistance à tous les mouvements anthropocentriques et fermés. D'abord parce que son principal héros n'est pas l'homme mais Dieu, l'Autre, le Transcendant. Ensuite car l'humain est toujours situé dans une création dont il est un élément remarquable mais non unique. Gn 2-3 est significatif à cet égard : ce n'est pas l'humain qui est au centre du jardin mais un arbre (Cf. Poirier, 2017, p. 275-289).

Aussi bien dans son contenu que dans sa forme, la Bible constitue aujourd'hui encore – plus que jamais peut-être – un précieux *organum* pour penser et engager des utopies ouvertes et fécondes, capables de [213] faire sortir nos contemporains des déterminismes mortifères dans lesquels beaucoup veulent les enfermer. Elle chante la *vox principalis*, venue des origines de la foi, se déployant jusqu'à aujourd'hui et, tel un fleuve, poursuivant son cours jusqu'à son embouchure dans l'infini de Dieu. En contrepoint il appartient aux générations successives d'inventer la *vox organalis* en contrepoint harmonieux avec l'autre voix. Dans ce volume, il nous appartenait de rappeler cette exigence de la foi : ce n'est pas en utilisant la Bible comme un réservoir de citations destinées à parer nos constructions humaines que nous pourrions imaginer et engager un avenir pour tous, mais en écoutant sa voix profonde sur laquelle développer la nôtre.

## **Références bibliographiques**

- Alter, R. (1999). *L'Art du Récit Biblique*. coll. « Le Livre et le Rouleau » vol. 4, Lessius.
- Beauchamp, P. (1976). *L'un et l'autre Testament : Vol. I*. Seuil.
- Lacoste, J.-Y. (1982). Du droit de l'histoire au droit de Dieu : sur la résurrection de Jésus. *NRT*, 104(4), p. 495-531.
- Garcia-Lopez, F. (1992). Le Décalogue. *Cahier Evangile* vol. 81, Cerf.
- Poirier, J.-M. (2017). Comment ne pas revenir au chaos ? Revisiter Jérémie et Gn 1-3 à partir de *Laudato si'*. Dans Danroc, G. & Cazanave, E. (Éds.), *Laudato si' . Pour une écologie intégrale*. Artège Lethellieux.
- de Pury, A., Römer T. (2002). Le Pentateuque en question : Position du problème et brève histoire de la recherche. Dans Römer, T. & de Pury, A. (Éds.), *Le Pentateuque en Question* (2<sup>e</sup> éd.), Labor et Fides.

Ricoeur, P. (2001). *L'Herméneutique Biblique*. Cerf.